

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

une production Amazon Studios

un film de Doug Liman

THE WALL

**Aaron Taylor-Johnson
John Cena**

Un film produit par Doug Liman, David Bartis

Durée : 1 h 30 mn

Sortie nationale : 7 juin 2017

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

Relations presse internet :

AGENCE DÉJÀ
Paul Vincent
paul@agencedeja.com
Tél. 01 53 92 86 81

L'HISTOIRE

Deux soldats américains sont la cible d'un tireur d'élite irakien. Seul un pan de mur en ruine les protège encore d'une mort certaine. Au-delà d'une lutte pour la survie, c'est une guerre de volontés qui se joue, faite de tactique, d'intelligence et d'aptitude à atteindre l'ennemi par tous les moyens...

NOTES DE PRODUCTION

« Des légendes de ce genre circulent au sujet de tireurs d'élite irakiens insurgés. La plus répandue est sans doute celle de Juba, un sniper du groupe de rebelles sunnites de l'Armée islamique en Irak, dont les exploits ont été vantés dans plusieurs vidéos diffusées sur Internet entre 2005 et 2007. Des centaines de morts lui ont été attribuées, et les rapports de l'époque suggèrent qu'il aurait été à l'origine d'une certaine psychose chez les soldats américains. »

Adam Taylor, *The Washington Post*, 22 janvier 2015

LA GENÈSE DU PROJET

Thriller psychologique intense, THE WALL est réalisé par un maître du genre, Doug Liman (MR. & MRS. SMITH, LA MÉMOIRE DANS LA PEAU, EDGE OF TOMORROW) et interprété par Aaron Taylor-Johnson, couronné aux Golden Globes (NOCTURNAL ANIMALS, KICK-ASS, SAVAGES, GODZILLA, AVENGERS : L'ÈRE D'ULTRON) et John Cena, star de la World Wrestling Entertainment (WWE) (CRAZY AMY, VERY BAD DADS). Le scénario écrit par Dwain Worrell a figuré sur la Black List 2014. Le film est produit par Amazon Studios.

THE WALL est le premier scénario de Dwain Worrell à devenir un film. Il l'a écrit en Chine, où il enseignait l'anglais. Il raconte : « Cette idée me trottait dans la tête et je me suis enfin décidé à la coucher sur le papier sur mon temps libre. Pour moi, le thème principal de cette histoire a toujours été celui du camouflage. Le film suit un sniper américain pris pour cible par un légendaire tireur d'élite irakien, mais il raconte également l'histoire d'hommes qui se mentent autant à eux-mêmes qu'à l'autre. Le jeu du chat et de la souris auquel ils se livrent durant la majeure partie du film est une manifestation extérieure de ce qui les agite intérieurement. »

Les échanges radio entre le soldat américain et son homologue irakien ainsi que leurs dialogues tout au long du film révèlent les points communs des personnages autant que le vaste fossé qui les sépare. Cela s'explique par l'intérêt de Dwain Worrell pour le langage. Le scénariste explique : « Je suis passionné de linguistique. J'ai étudié le mandarin à l'université d'État de Géorgie et je parle couramment le chinois. Apprendre une langue étrangère et essayer de penser et de converser dans cette langue vous donne une nouvelle vision de toutes les nuances qui entrent en jeu dans la communication. Le langage est pour moi l'un des outils les plus importants acquis au cours de l'évolution humaine, nous considérons d'ailleurs notre capacité à transmettre un message via des mots comme allant de soi. C'est quelque chose de très fort qui est aussi lié à l'écriture, laquelle est tout à fait fondamentale pour moi. L'idée de « camoufler » ses intentions à travers le langage est quelque chose que nous faisons tous les jours et qui se reflète dans ce film. »

Le scénariste a fait d'importantes recherches sur la guerre en Irak, l'état de stress post-traumatique (ESPT) et la vie quotidienne des soldats. Il commente : « J'ai rencontré des familles de militaires et regardé tous les documentaires possibles et imaginables sur le métier de tireur d'élite afin d'essayer de me familiariser avec leur jargon et de comprendre leur état d'esprit. J'ai ensuite envoyé le scénario à Amazon depuis la Chine et ils l'ont accepté en l'espace de deux semaines. »

LE RÉALISATEUR ET L'ÉQUIPE

Les thèmes, le cadre et les personnages de THE WALL ont immédiatement trouvé écho chez Doug Liman. Nombre des films et projets télévisés du cinéaste mettent en scène des conflits de grande envergure souvent racontés du point de vue des soldats, ainsi que des joutes intellectuelles de haut vol. Mais plus important encore, le scénario réduisait la guerre à ce qu'elle a de plus élémentaire, et cela l'intriguait particulièrement.

Le réalisateur déclare : « THE WALL est un thriller captivant doublé d'une analyse passionnante sur le fonctionnement réel de la guerre, où de parfaits étrangers s'entre-tuent. Ici, il s'agit de deux tireurs, un Américain et un Irakien, qui ne se connaissent pas et vont devoir faire l'impossible pour survivre. C'est ma vision personnelle du film de guerre. Il n'y est pas question de politique car ce n'est pas comme cela que fonctionne la guerre. On peut se permettre d'avoir tout un tas d'opinions lorsqu'on est bien à l'abri à New York, mais quand vous vous trouvez en Irak et que quelqu'un essaie d'avoir votre peau, cette personne est l'ennemi et doit être stoppée à tout prix. Il en va de votre vie. L'intrigue de THE WALL est donc très simple, à l'image de celles de mes films de guerre préférés. J'étais curieux de voir la réaction de l'être humain poussé aux limites de la survie, c'est quelque chose qui m'a toujours intrigué depuis LA MÉMOIRE DANS LA PEAU. J'ai toujours placé Jason Bourne dans des situations où toutes les chances étaient contre lui, sans véritable échappatoire ; le défi consiste alors à faire en sorte que le personnage s'en sorte malgré tout, ce qui est passionnant. C'est dans ces moments-là qu'il se révèle. »

Doug Liman a cependant ajouté à l'histoire un ingrédient qui n'était pas présent dans le scénario original : un troisième soldat, le sergent Matthews, officier supérieur du sniper américain Isaac. L'amitié qui lie les deux hommes vient encore accroître les enjeux du film. Isaac ne se bat pas uniquement pour sa vie, il se bat aussi pour celle de son camarade, et leurs efforts conjugués confèrent une toute nouvelle dimension à l'intrigue.

Le réalisateur commente : « J'aimais la simplicité de l'histoire d'un soldat acculé derrière un muret, mais l'idée d'un film ne reposant que sur un seul acteur ne me plaisait pas, ça me rappelait trop ces exercices imposés sur lesquels planchent les étudiants en cinéma. J'ai donc conservé le postulat de départ en y ajoutant un personnage supplémentaire, celui du sergent Matthews, et l'histoire a pris un tout autre visage : celui d'un « buddy movie ». Leur amitié et le fait qu'elle soit mise en danger rend le film d'autant plus intéressant et palpitant. »

Le producteur David Bartis déclare : « Toute la difficulté a été de faire un film d'ampleur, ouvert malgré le fait qu'il se concentre sur le petit monde de deux personnages, et ambitieux malgré un budget extrêmement restreint. La solution a en partie consisté à faire appel à des gens avec qui Doug avait déjà travaillé, familiers de son approche, comme la directrice de casting Mindy Marin, le chef décorateur Jeff Mann, le producteur délégué Ray Angelic et la superviseuse de postproduction Nicole LaLoggia. Dans le même temps, nous avons besoin de sang neuf, de collaborateurs capables de s'adapter au rythme soutenu du tournage et d'apporter de nouvelles perspectives à l'équipe, des gens comme le directeur de la photographie Roman Vasyanov et la monteuse Julia Bloch. »

LES ACTEURS

Aaron Taylor-Johnson a été le premier acteur à être choisi. Il tient le rôle du sergent Isaac, un Ranger de l'armée américaine qui sert d'observateur à Matthews mais qui est aussi bon tireur que son supérieur. Lorsque leur homologue irakien blesse grièvement Matthews, Isaac doit faire appel à tous les éléments de sa formation, de son adresse au tir à son intelligence, pour vaincre l'ennemi invisible qui le met physiquement et mentalement au pied du mur.

L'acteur raconte : « Mon personnage fournit à Matthews toutes les informations techniques dont il a besoin pour bien tirer : les distances, les conditions de vent, ce genre de choses. Sa lunette télémétrique est donc un outil essentiel pour lui mais elle joue aussi un rôle crucial dans l'intrigue. Elle appartenait à son partenaire tué au combat. Isaac préférerait donc ne pas avoir à utiliser son fusil, et il tient beaucoup à cette lunette. Il est encore traumatisé par cet événement, et tout au long du film, on le voit se débattre avec un ESPT dont on découvre petit à petit l'origine à travers le jeu du chat et de la souris auquel il se livre avec le soldat irakien. »

Aaron Taylor-Johnson a été séduit par l'originalité du scénario et l'opportunité de travailler sous la direction de Doug Liman. Il déclare : « Je suis immédiatement tombé sous le charme du script et du personnage. C'était magnifiquement écrit et le concept m'a semblé extrême, stimulant et passionnant. Et puis c'était Doug Liman, dont j'admire énormément le travail, qui était aux manettes ! Je n'avais aucun doute sur sa capacité à raconter cette histoire de manière intime et singulière. »

John Cena incarne quant à lui le sergent Matthews. L'acteur, entrepreneur et superstar du catch s'est entièrement immergé dans son rôle. En raison de son emploi du temps chargé, la production a organisé le tournage en fonction de ses disponibilités ; il a ainsi été présent sur le plateau pendant deux jours lors la première semaine de tournage et durant toute la dernière semaine. Au cours de la brève période qu'il a passée sur le tournage, il a pleinement incarné son personnage. Il a enduré une chaleur écrasante et des vents violents, a été recouvert de poussière – par le département maquillage mais aussi par les imprévisibles tempêtes de vent qui balayent quotidiennement le désert – refusant de s'abriter, alors qu'après avoir

été touché par le tireur irakien, il pouvait passer plusieurs heures couché sur le ventre dans la poussière. Il arrivait cependant à John Cena de sortir de son personnage pour le plus grand plaisir de son partenaire et de l'équipe, à qui, en fabuleux conteur, il aimait raconter des histoires.

Aaron Taylor-Johnson commente : « John est quelqu'un de profondément sympathique et un vrai gentleman. J'ignore comment il a réussi à tourner ce film parce qu'il était toujours très occupé et passait son temps à s'envoler pour l'autre bout du monde, il était au Japon puis à New York pour quelques jours, puis sur le tournage... Nous n'avons donc pas eu le temps d'apprendre à nous connaître en amont, mais on s'est tout de suite bien entendus. Il a beaucoup de répartie et d'humour, et cela se ressent dans la relation qui unit nos personnages. »

John Cena a été séduit par la relation entre les deux soldats ainsi que par l'approche de Doug Liman vis-à-vis du film et de la mise en scène en général. Il explique : « J'adore les bonnes histoires et celle-ci est merveilleuse, elle reflète formidablement notre perception de la guerre et de ceux qui la mènent. Nous aimons célébrer et décorer nos héros, mais il y a des aspects de la guerre qui sont tout simplement horribles et retors, et nos soldats doivent souvent y faire face seuls. THE WALL soulève justement la question du choix individuel. »

L'acteur a calqué son implication totale sur l'attitude irréprochable de Doug Liman. David Bartis commente : « C'est face aux difficultés que Doug est le meilleur. À cet égard, les conditions de ce film, avec son budget limité, sa distribution restreinte et son calendrier serré, étaient idéales pour lui. Il a aimé relever le défi qui consistait à rendre ce monde clos suffisamment captivant pour que l'on ne s'ennuie pas une seconde pendant le film. »

John Cena déclare : « Doug Liman est formidable. J'aime les gens créatifs qui possèdent aussi une solide éthique professionnelle, et Doug en est le parfait exemple. Il sait exactement ce qu'il veut et comment obtenir le meilleur de chacun de ses collaborateurs. C'est un bourreau de travail qui s'entoure de gens qui partagent son état d'esprit. L'équipe au complet était entièrement dévouée au film. Il y avait de la poussière, du vent et il faisait chaud : les conditions étaient difficiles – surtout après dix heures de tournage – mais tout le monde y a mis du sien, ça a été un effort collectif et Doug a été exemple pour nous tous, c'est un fantastique meneur d'hommes. Avec lui, on peut être sûr que ce qui est écrit dans le scénario sera magnifié à l'écran. »

Bien qu'il ait eu tous les plans du film en tête, le cinéaste a toujours pris le temps de discuter en profondeur des scènes avec les acteurs, en particulier Aaron Taylor-Johnson, afin de s'assurer de la sincérité de l'histoire. Une attention particulièrement importante car lorsque les deux hommes sont séparés, Aaron Taylor-Johnson est quasiment seul à l'image, Isaac communiquant par radio avec son ennemi invisible. L'acteur partage la plupart de ses scènes avec une voix off, celle du tireur embusqué irakien – un rôle parfois endossé par Doug Liman.

L'acteur se souvient : « L'autre personnage avec lequel j'échange est le sniper ennemi qui n'apparaît pas à l'écran, il a donc fallu que j'adapte mon jeu. La manière dont Doug a choisi de tourner ces scènes est très authentique, il ne s'agissait pas de quelqu'un qui se trouvait à côté de la caméra mais d'une voix qui me parvenait via une oreillette. À l'instar d'Isaac, je réagissais donc à ce que je voyais, à ce que j'entendais et à ce que je ressentais, ce qui était difficile par moments mais important et intéressant. J'ai beaucoup aimé quand Doug prenait le micro et essayait de me mettre au défi de manière inattendue. »

Pour David Bartis, Aaron Taylor-Johnson et John Cena étaient parfaits pour ces rôles. « Nous avons eu beaucoup de chance avec la distribution, Aaron et John étaient tous les deux prêts à tout pour ce film. Ils n'ont pas hésité à passer plusieurs heures allongés sur le sable brûlant par plus de 42 degrés, et ce jour après jour, sans se plaindre. J'ai été très impressionné par leur engagement. »

LES DÉCORS

THE WALL a été tourné en 14 jours à Lancaster, dans le désert près de Los Angeles, ce que le producteur David Bartis ne peut s'empêcher de trouver ironique : « Après avoir parcouru le monde entier pour trouver le décor idéal, nous avons atterri à deux pas de chez nous ! »

Il ajoute : « Pour donner l'illusion que les personnages se trouvent à l'autre bout du monde, nous avons ajouté un pipeline au décor. Une partie de cet oléoduc a été construite sur le tournage, le reste a été créé en images de synthèse. Sa présence évoque nos intérêts au Moyen-Orient et les nombreuses vies sacrifiées au nom du pétrole sans jamais que cette question ne soit abordée frontalement dans l'histoire. »

D'après Nicholas Irving, le conseiller militaire de la production, le lieu de tournage du film ressemble à s'y méprendre à l'Irak. Et il sait de quoi il parle, étant un ex-Ranger de l'armée américaine déployé à plusieurs reprises en Irak et en Afghanistan, où ses aptitudes de sniper lui ont valu d'être surnommé The Reaper (le Faucheur en français). C'est John Cena qui l'a recommandé à l'équipe. Le conseiller militaire raconte : « Je suis ami avec John, avec qui j'ai travaillé sur « American Grit », et il connaissait mes états de service. »

Nicholas Irving a passé du temps avec les deux acteurs principaux, et plus tard avec les figurants qui incarnent des soldats. Il leur a appris la bonne manière de tirer et de se déplacer, et avec Aaron Taylor-Johnson en particulier, il a évoqué en détail le caractère mathématique et mécanique du travail de repérage et d'observation.

Il explique : « Il y a une manière précise de manipuler la lunette et des spécificités techniques au métier, comme la méthode du crack-bang, la mesure de la différence entre le claquement lié au dépassement du mur du son de la balle et le bruit de la détonation à la bouche de l'arme : on compte les secondes, un peu

comme avec l'éclair et le tonnerre, sauf qu'il s'agit d'une formule différente. Nous avons étudié des formules et calculs balistiques comme le temps de vol d'une balle, ce genre de choses. Je lui ai appris différentes positions utilisées par les snipers : arme pointée vers le bas ou vers le haut, comment tenir son fusil lorsqu'on est allongé au sol, comment porter son arme, comment respirer ou tirer entre deux battements de cœur... Nous avons passé quatre ou cinq heures sur un champ de tir où nous avons tiré au pistolet, au fusil de précision et à la carabine, et Aaron était capable d'atteindre une cible en plein centre à 500 mètres, ce qui est très impressionnant. Il a un talent inné pour le tir. »

Parler de ses expériences aux acteurs du film et se retrouver sur une « zone de combat », quand bien même s'agissait-il d'un plateau de tournage, a fait remonter de nombreux souvenirs chez l'ancien militaire. Il raconte : « John connaissait mon expérience, mais Aaron pas vraiment. Lui raconter ce que j'ai vécu, lui transmettre mon savoir, lui expliquer ce que je faisais en mission et le regarder sur le tournage m'a fait remonter le temps. L'intrigue du film est similaire à ce que j'ai vécu en Tchétchénie : nous étions pris au piège et un de mes hommes nous est courageusement venu en aide pour finalement se faire tirer dessus cinq minutes après nous avoir sauvés... Mais j'ai aussi de bons souvenirs, mes hommes auraient donné leur vie pour moi et j'aurais fait pareil pour eux. La camaraderie entre Matthews et Isaac est très réaliste. »

LE MUR

Le mur qui offre une protection précaire à Isaac contre l'assaillant irakien devient presque un personnage à part entière dans le film. La structure est progressivement détruite tandis que les deux soldats échangent des tirs ; la production a donc organisé le tournage en fonction de ses différentes étapes de destruction.

Doug Liman déclare : « Aaron a passé énormément de temps derrière ce mur, ça a vraiment été notre point de départ. Sur le plan visuel, Jeff Mann et moi avons essayé de raconter l'histoire en construisant tout un monde à travers ce mur parce que c'est ce qu'il représente pour Isaac ; il fait la différence pour lui entre la vie et la mort. »

Le chef décorateur Jeff Mann et Doug Liman avaient travaillé ensemble pour la première fois sur MR. & MRS. SMITH et entretiennent depuis une étroite relation professionnelle et personnelle. Lorsque le réalisateur l'a contacté pour THE WALL, Jeff Mann venait tout juste de terminer un long projet en dehors des États-Unis. Ce nouveau film semblait donc être, selon ses propres mots, « l'antidote idéal ». Il explique : « Le scénario était fantastique et le planning de tournage très restreint, ce qui était un soulagement après la longue expérience que je venais d'avoir. De plus, j'étais très heureux de travailler à Los Angeles. »

Le chef décorateur poursuit : « Comme nous passons la plupart du temps dans un seul et même décor, toute la difficulté a consisté à le rendre visuellement

intéressant. Il a fallu trouver le moyen de le mettre au service de l'histoire et de lui donner l'envergure que méritait le film en utilisant intelligemment nos ressources limitées. Le mur est un personnage à part entière de l'histoire, il se devait donc d'être esthétique et authentique, mais aussi d'aider la caméra et les acteurs dans leur travail. J'ai dit à Doug que je voulais que ce muret ait l'air instable. C'est mieux que rien mais ce n'est vraiment pas le rempart idéal pour se protéger d'une mort certaine. Évidemment pour les besoins du tournage, il ne pouvait cependant pas être réellement instable. »

Le mur possède son propre « arc narratif » que Jeff Mann et son équipe ont dû respecter et qui a influencé la manière dont ils l'ont conçu et construit. Le chef décorateur explique : « Le mur doit passer par plusieurs étapes au cours de l'histoire. Une partie de la structure s'effondre, une autre est soufflée, et enfin Isaac y creuse un trou pour y faire passer sa lunette. Cela faisait beaucoup de contraintes pour un tournage aussi court et nous n'avions pas les ressources nécessaires pour construire plusieurs morceaux de mur distincts ou en sculpter un en mousse pour telle ou telle scène. »

Jeff Mann a effectué d'importantes recherches sur l'architecture irakienne, yéménite et nord-africaine afin de définir à quel bâtiment ce mur aurait appartenu avant de se transformer en ruine. Il a ainsi imaginé toute l'histoire de cette structure de pierre, ce qui a influé sur le choix des matériaux qui le composent et la manière dont il a été érigé.

Il commente : « Dans notre esprit, il s'agissait jadis d'un bâtiment complet dont les pierres ont été dérobées au fil du temps. Qui sait quel genre d'endroit c'était ? Une petite mosquée, peut-être. Nous avons ajouté de la texture du côté où se cache Isaac afin d'évoquer l'histoire du bâtiment. Nous ne voulions pas que ce mur ait l'air d'avoir appartenu à une bergerie située au milieu de nulle part, c'est pourquoi nous avons intégré de vieux encadrements de fenêtres en bois et un cadre de porte pour évoquer la vie qui régnait autrefois dans ce lieu. Notre mur n'a pas été construit en terre mais en pierre, et nous avons utilisé deux types de pierres différents. La logique derrière cette décision a été dictée par l'histoire. Lorsqu'on enlève une pierre à la base de la structure, on ignore s'il ne s'agit pas d'une pièce maîtresse qui va tout faire s'effondrer, alors que lorsqu'on retire une brique située au pied d'un mur de briques, on ne met pas toute la structure en danger. Si vous tirez dans une brique, l'édifice ne va pas s'écrouler, mais si vous tirez dans une pierre qui se trouve être le pivot de la structure et qui peut potentiellement faire céder tout le mur, les enjeux sont nécessairement accrus. On obtient en outre quelque chose de beaucoup plus intéressant et plus riche sur le plan visuel. Nous avons ajouté plusieurs épaisseurs de plâtre ainsi que du grillage sur la surface intérieure du mur, où l'on distingue des traces de peinture qui laissent deviner le travail de finition qui ornait jadis l'intérieur du bâtiment. »

Jeff Mann et son équipe ont effectué des tests sur la structure avant le tournage principal pour s'assurer de sa solidité, ce qui a conditionné le choix des matériaux ayant servi à sa construction. Ils ont fabriqué une première version du mur qu'ils ont utilisée pour les répétitions et qui a servi de modèle à celui qu'on voit

dans le film, haut et épais au début, plus bas et plus exposé par la suite. Cela a nécessité de minutieuses recherches malgré un budget et un calendrier limités.

Le chef décorateur déclare : « Il y avait deux ou trois types de pierres différents que nous voulions utiliser. Nous avons réalisé des tests techniques avec une maquette, une version du mur plate en bois composée de plusieurs morceaux, comme un grand puzzle. Chaque moment du film où une petite partie du mur s'effondre ou reçoit une balle a été mis en scène. Ça a été très instructif car nous avons découvert les endroits qu'il fallait qu'on renforce et ceux qui menaçaient de s'effondrer d'un bloc alors que nous voulions qu'ils se disloquent. Cela nous a aussi permis de nous assurer que l'équipe et Aaron Taylor-Johnson pourraient travailler en toute sécurité à côté de la structure, car elle se compose de plusieurs centaines de kilos de vraies pierres qui s'élèvent jusqu'à deux mètres et qui pouvaient s'avérer dangereuses si elles tombaient sur quelqu'un en raison des vents violents qui balaient le désert. Nous nous sommes finalement lancés dans la construction du mur final avec l'aide d'un consultant spécialiste des maçonneries en pierre et avons réalisé quelques tests dans l'atelier de notre superviseur des effets et ami Brendan O'Dell. Nous avons également sculpté quelques fausses pierres. Pour faire s'effriter la structure, nous avons entouré certaines pierres de fil de fer sur lequel nous avons tiré manuellement pour les faire tomber. »

Les vents quotidiens et la chaleur étouffante n'ont pas uniquement affecté la construction du mur, ils sont devenus un élément malvenu mais inévitable de la production. Le matin, le vent n'excédait pas les quatre nœuds mais il atteignait les 12 nœuds l'après-midi et changeait sans arrêt de direction. Une tempête de sable pouvait surgir à n'importe quel moment. D'ailleurs, pendant le tournage de la scène dans laquelle le personnage de John Cena inspecte la zone tandis qu'Isaac lui parle hors écran via une oreillette, une petite tornade de sable a soudain enveloppé l'acteur, créant la surprise chez Aaron Taylor-Johnson qui ne le voyait plus. Juste après la fin du tournage principal, un violent feu de forêt alimenté par ces vents chauds a d'ailleurs dévasté les alentours.

LA PHOTOGRAPHIE

Le directeur de la photographie Roman Vasyanov a choisi une approche visuelle adaptée à ces conditions météorologiques changeantes en optant pour le format Super 16, plus facile et rapide à insérer dans la caméra que le 35 mm, et idéal donc pour un tournage dans des conditions aussi inhospitalières et un calendrier aussi serré. Il déclare : « J'ai aussi pensé que le grain du Super 16, qui rappelle celui de la photographie de guerre, se prêterait merveilleusement à ce drame captivant. J'ai également eu l'idée de faire appel à la macrophotographie lorsque le personnage d'Aaron est épuisé ou perd conscience, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'utiliser un objectif très *courte focale* qui provoque des effets prismatiques. J'avais donc en tête ces plans très serrés mais également de vastes plans larges du désert avec la poussière suspendue dans les airs et les tempêtes de sable. »

Doug Liman et Roman Vasyanov ont choisi d'éviter les lieux communs des films de guerre pour créer un style visuel propre à l'histoire, aux personnages et au décor de THE WALL. Le réalisateur commente : « Roman a proposé que nous tournions en 16 mm anamorphique dès le départ. Nous étions tous les deux conscients que c'était à la photographie qu'il revenait de rendre intéressant l'univers du film, avec son décor désolé et austère. Nous tenions à éviter l'esthétique caméra à l'épaule de la plupart des films de guerre, nous ne voulions pas qu'il soit inutilement stylisé. Et puis le grain du format 16 mm anamorphique est sans égal. Le fait que nous ayons tourné sous un soleil de plomb rend les décors encore plus beaux, plus dramatiques et laisse davantage de place à l'imagination. »

Le travail du directeur de la photographie a été dicté essentiellement par les personnages, qu'il s'agisse d'un gros plan, du point de vue subjectif du sniper ou d'un plan général. Il explique : « Je suis convaincu que chaque plan doit s'appuyer sur les personnages. Je n'aime pas beaucoup utiliser une caméra portée simplement pour créer du mouvement ou tourner plus d'images. Pour moi, la caméra doit d'une certaine manière être traitée comme un acteur et refléter l'état d'esprit du personnage. Au début de THE WALL, l'image est donc assez statique mais au fur et à mesure que la tension monte, les mouvements de la caméra deviennent plus saccadés. »

Après que le sniper irakien blesse grièvement Matthews, le film repose presque essentiellement sur Isaac tandis qu'il essaie de prendre le dessus sur son ennemi invisible. Roman Vasyanov et son équipe ont par conséquent passé beaucoup de temps avec Aaron Taylor-Johnson.

Le directeur de la photographie raconte : « Aaron est un acteur extrêmement talentueux et mon principal objectif était de lui donner le plus de liberté possible. C'est en partie la raison pour laquelle nous avons fait le choix d'utiliser la lumière naturelle. Puisque son personnage passe quasiment la totalité du film derrière le mur, l'idée était d'essayer de le filmer sous un maximum d'angles. Il arrive parfois que quand un film se déroule dans un seul et même lieu et qu'on opte pour une couverture minimale, cela crée une sensation d'étouffement, ce que nous avons essayé d'éviter. Nous voulions que les spectateurs aient le sentiment de se trouver au beau milieu de ce gigantesque désert avec Isaac et son ennemi, et personne pour lui venir en aide. Nous voulions que tout tourne autour d'Isaac et de sa lunette. »

Ce sont d'ailleurs les choix d'interprétation d'Aaron Taylor-Johnson qui ont déterminé les mouvements de la caméra, que ce soit quand Roman Vasyanov le filmait au plus près ou quand la caméra adoptait le point de vue de la lunette de tir de son fusil. Le directeur de la photographie explique : « Nous avons commencé par étudier les mouvements d'Aaron afin de définir les meilleurs plans en fonction de son attitude – jamais l'inverse, à aucun moment nous n'avons essayé d'intégrer Aaron à un plan prédéfini. Son instinct est remarquable, il sait toujours où se trouve la caméra et se déplace intuitivement dans le cadre sans jamais sortir de son personnage. Tous les plans, y compris les plans subjectifs, sont dictés par les actions d'Isaac qui se retrouve seul et sans espoir de voir débarquer des renforts. Le mur derrière lequel il se cache est donc la seule chose qui peut lui sauver la vie. »

Le calendrier serré du tournage, le budget restreint du film, les conditions météorologiques éprouvantes et la volonté de la production de tourner en lumière naturelle ont inspiré Roman Vasyanov et validé sa décision de filmer sur pellicule plutôt qu'en numérique. Le directeur de la photographie commente : « J'ai eu la même expérience sur FURY. Lorsqu'on est confronté à des conditions difficiles et qu'on veut utiliser plusieurs caméras et obtenir l'esthétique la plus neutre et la plus réaliste possible, la pellicule est à mon sens ce qu'il y a de mieux car elle saisit la réalité telle que nos yeux la perçoivent. Quand je tourne sur pellicule, je n'ai que mon posemètre avec moi et je m'y fie entièrement, et je travaille avec une équipe réduite – pas d'ingénieurs de la vision, pas de grands écrans, pas de playback. Et ce qui m'a plu, c'est qu'on se serait cru sur le tournage d'un documentaire des années 60 ou 70 ! Et puis j'adore le format Super 16. Nous avons la chance incroyable de vivre à une époque où nous pouvons choisir nos outils en fonction de l'histoire qu'on veut raconter, et le Super 16 était indiscutablement ce qui se prêtait le mieux à THE WALL. »

DEVANT LA CAMÉRA

AARON TAYLOR-JOHNSON

Sergent Allen Isaac

Aaron Taylor-Johnson s'est illustré dans plusieurs rôles très différents, notamment dans celui de Ray Marcus dans *NOCTURNAL ANIMALS* de Tom Ford, auprès d'Amy Adams et Jake Gyllenhaal. Ce drame adapté du roman d'Austin Wright *Tony and Susan* lui a valu le Golden Globe 2017 du meilleur acteur dans un second rôle, une nomination au BAFTA Award et plusieurs citations à des prix de la critique. *NOCTURNAL ANIMALS* a remporté le Lion d'argent au Festival de Venise 2016 et a été salué au Festival de Toronto, au BFI London Film Festival et nommé à plusieurs prix en 2016 et 2017.

En mai 2015, Aaron Taylor-Johnson jouait dans *AVENGERS : L'ÈRE D'ULTRON* de Joss Whedon aux côtés de Robert Downey Jr., Chris Hemsworth, Mark Ruffalo, Chris Evans, Scarlett Johansson et Samuel L. Jackson. Dans ce second volet de la franchise, il interprétait avec Elizabeth Olsen le duo frère et sœur formé par Quicksilver et Scarlet Witch. Le film a rapporté plus de 1 milliard de dollars dans le monde.

En 2014, il était à l'affiche du remake de *GODZILLA* auprès de Bryan Cranston et d'Elizabeth Olsen sous la direction de Gareth Edwards, qui a rapporté plus de 200 millions de dollars aux U.S.A.

Avant cela, il a campé le comte Vronsky dans l'adaptation d'*ANNA KARÉNINE* de Tolstoï écrite par Tom Stoppard et réalisée par Joe Wright, avec Keira Knightley dans le rôle-titre, présentée au Festival de Toronto. La distribution comptait aussi Jude Law, Michelle Dockery et Holliday Grainger. La même année, en 2012, il a tenu l'un des trois rôles principaux du film d'Oliver Stone *SAVAGES* auprès de Taylor Kitsch et Blake Lively, mais aussi de John Travolta, Salma Hayek et Benicio Del Toro. On l'a vu précédemment dans le rôle de Joe dans le film de Rodrigo Garcia *ALBERT NOBBS*, auprès de Glenn Close, Mia Wasikowska et Janet McTeer.

En 2010, il a tenu le rôle-titre du film culte *KICK-ASS*, réalisé par Matthew Vaughn d'après le comic de Mark Millar, dans lequel il avait pour partenaires Christopher Mintz-Plasse, Mark Strong, Chloë Grace Moretz et Nicolas Cage. Le film a été couronné meilleur film britannique aux Empire Awards. Il a repris son rôle en 2013 dans *KICK-ASS 2* de Jeff Wadlow.

Il a également été l'interprète de *CHATROOM*, un thriller de Hideo Nakata, avec Imogen Poots et Matthew Beard.

En octobre 2009, Aaron Taylor-Johnson a remporté l'Empire Award de la meilleure révélation et a été nommé au British Independent Film Award du meilleur acteur et au London Critics Circle Film Award du meilleur jeune acteur pour son interprétation de John Lennon jeune face à Kristin Scott Thomas et Anne-Marie Duff dans *NOWHERE BOY*. Le film réalisé par Sam Taylor-Wood se penchait sur la jeunesse de Lennon et son parcours jusqu'à la gloire avec les Beatles. *Screen International* a compté le jeune acteur dans sa liste 2010 des « Stars de demain ».

La même année, il a joué dans THE GREATEST, POUR L'AMOUR DE BENNETT de Shana Feste, face à Pierce Brosnan, Carey Mulligan et Susan Sarandon, présenté au Festival de Sundance.

Aaron Taylor-Johnson était en 2008 à l'affiche du film indépendant britannique DUMMY de Matthew Thompson, avec Thomas Grant et Emma Catherwood. Il révélait son talent d'acteur dramatique dans cette histoire où deux frères se retrouvent seuls à la mort de leur mère. Il a en outre joué le « dieu du sexe » adolescent dans la comédie LE JOURNAL INTIME DE GEORGIA NICHOLSON de Gurinder Chadha.

Aaron Taylor-Johnson a joué le personnage d'Edward Norton jeune dans le film de Neil Burger nommé à l'Oscar L'ILLUSIONNISTE, et a partagé l'affiche de SHANGHAI KID 2 de David Dobkin avec Jackie Chan et Owen Wilson, dans lequel il incarnait Charlie Chaplin. Il a également joué dans THE THIEF LORD de Richard Claus avec Caroline Goodall et Jasper Harris.

Il a joué par ailleurs dans plusieurs séries anglaises très populaires dont « Feather Boy », « Family Business », « Nearly Famous » et « Talk To Me ».

Aaron Taylor-Johnson est né le 13 juin 1990 à High Wycombe, en Angleterre, et a étudié à la Jackie Palmer Stage School. Il a commencé à s'intéresser à la comédie à l'âge de 6 ans et a fait ses débuts sur scène à 9 ans dans une production de « Macbeth » dans le West End face à Rufus Sewell. Un an plus tard, il était choisi pour jouer dans « All My Sons » d'Arthur Miller. Quelque temps après, il a décroché le rôle-titre de « Charlie Lavender » donnée au Southwark Playhouse.

JOHN CENA

Sergent-chef Shane Matthews

Acteur, producteur, présentateur, entrepreneur et superstar de la World Wrestling Entertainment (WWE), John Cena apparaîtra prochainement dans THE PACT de Kay Cannon aux côtés de Leslie Mann et Ike Barinholtz. La comédie, qui sortira en avril 2018, est produite par Seth Rogen, Evan Goldberg et James Weaver.

John Cena a été salué pour sa prestation face à Amy Schumer dans CRAZY AMY, la comédie à succès réalisée par Judd Apatow. On a également pu le voir dans SISTERS de Jason Moore, avec Tina Fey et Amy Poehler, et face à Will Ferrell et Mark Wahlberg dans VERY BAD DADS mis en scène par Sean Anders et produit par Adam McKay et Will Ferrell.

En 2016, John Cena a assuré la présentation et la production exécutive de la série « American Grit » dont la deuxième saison débutera aux États-Unis en juin 2017. La même année, il a présenté les ESPY Awards, les Teen Choice Awards et « Saturday Night Live ». L'acteur co-présente par ailleurs fréquemment l'émission « Today ». Le 11 mars dernier, il a présidé la cérémonie des Kids' Choice Awards 2017 et il assurera bientôt la production exécutive d'une nouvelle série pour YouTube Red intitulée « Dallas and Robo », dont il doublera le personnage principal.

En tant qu'ambassadeur de la WWE et 16 fois champion du monde, John Cena est l'une des plus grandes stars du catch grâce notamment à sa constitution athlétique, son charisme, son professionnalisme et sa personnalité attachante.

Il consacre l'essentiel de son temps libre à des organisations caritatives. Il est la personnalité la plus sollicitée de tous les temps par l'organisation Make-A-Wish, pour laquelle il est la seule célébrité à avoir accordé 500 vœux. Il s'engage également auprès de l'ONG Susan G. Komen for Cure et a collecté plus de 1,6 million de dollars pour la recherche contre le cancer du sein. John Cena soutient également depuis longtemps l'armée américaine et s'est récemment vu remettre le Legacy of Achievement Award 2016 par USO Metro. Il est aussi apparu il y a peu dans la campagne de l'organisation Ad Council intitulée « Love Has No Labels » pour lutter contre les préjugés et encourager l'acceptation dans la société américaine.

John Cena est aussi une superstar sur les réseaux sociaux. Il totalise plus de 43 millions de fans sur sa page Facebook, ce qui en fait l'athlète américain en activité le plus populaire sur le réseau. Il figure en outre parmi les sportifs les plus suivis sur Twitter et Instagram, où il compte respectivement neuf et six millions d'abonnés.

John Cena a également prêté son image à de nombreuses marques. En 2016, il est devenu l'ambassadeur de Cricket Wireless. Sa caméra cachée, intitulée « The Unexpected John Cena Prank », a été visionnée plus de 17 millions de fois. L'athlète apparaît aussi dans la nouvelle campagne pour Hefty aux côtés de Rob Schneider et a prêté son image à une campagne de pub pour les céréales Post Fruity Pebbles. John Cena est en outre l'ambassadeur de la marque de vêtements de sport Tapout, partenaire officiel de la WWE.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DOUG LIMAN

Réalisateur et producteur

Doug Liman est reconnu comme l'une des voix les plus vivantes et les plus originales du cinéma américain.

Né à New York, Doug Liman a commencé par réaliser ses propres courts métrages alors qu'il était encore au lycée. Il a ensuite étudié à l'International Center of Photography de New York puis à la Brown University de Providence, dans le Rhode Island. Il y a fondé et dirigé une station de télévision universitaire payante sur le câble. Il a également suivi les cours de l'École de cinéma et de télévision de l'University of Southern California.

Il a réalisé son premier long métrage à l'USC en 1994, une comédie à suspense intitulée GETTING IN, dans laquelle il dirigeait Stephen Mailer, Matthew Perry, Andrew McCarthy et Christine Baranski.

C'est avec la comédie douce-amère SWINGERS, dont il est aussi producteur et directeur de la photo, qu'il connaît son premier succès deux ans plus tard. Il en a acheté le scénario à Jon Favreau et confie à Favreau, Vince Vaughn, Ron Livingston et Patrick Van Horne les rôles principaux de cette histoire d'amour qui se déroule dans les bars de Los Angeles. Il réalise le film pour 200 000 dollars.

En 1999, il réalise et éclaire la comédie GO, avec Sarah Polley, Katie Holmes et Taye Diggs. Le film est présenté au Festival de Sundance. Avec le succès de SWINGERS et de GO, Doug Liman s'impose comme un des réalisateurs les plus novateurs du cinéma indépendant. Il réalise parallèlement des spots publicitaires très remarqués pour Levi's, PlayStation et Nike. Son spot avec Tiger Woods pour Nike est salué au Festival du film publicitaire de Cannes. Il produit également les spots « Terry Tate, Office Linebacker » pour Reebok.

En 2002, il met en scène et produit LA MÉMOIRE DANS LA PEAU, un thriller d'action avec Matt Damon qui a connu un succès retentissant.

Il a obtenu un nouveau succès avec MR. & MRS. SMITH, une comédie d'action avec Brad Pitt et Angelina Jolie.

En 2008, il a réalisé JUMPER, un film d'action fantastique dans lequel il dirigeait Hayden Christensen, Jamie Bell et Samuel L. Jackson. Deux ans plus tard, il réalisait le thriller dramatique FAIR GAME, avec Naomi Watts et Sean Penn, dont il était aussi producteur.

En 2014, il mêle guerre et science-fiction pour EDGE OF TOMORROW, dans lequel il dirige Tom Cruise et Emily Blunt.

Il a depuis à nouveau retrouvé Tom Cruise pour AMERICAN MADE.

Créateur de la franchise des aventures de Matt Damon/Jason Bourne en tant que producteur et réalisateur de LA MÉMOIRE DANS LA PEAU, Doug Liman a par la suite été le producteur exécutif des films suivants, LA MORT DANS LA PEAU, LA VENGEANCE DANS LA PEAU et JASON BOURNE, réalisés par Paul Greengrass. Il a

par ailleurs été coproducteur du film indépendant LA TENTATION DE JESSICA de Charles Herman-Wurmfeld.

Côté petit écran, Doug Liman a réalisé plusieurs pilotes et été producteur exécutif de séries comme « Newport Beach », « Heist », « Le retour de K2000 », « The Unexplained », « Covert Affairs », « Captive » ou « Suits, avocats sur mesure ».

Doug Liman a également réalisé les films des campagnes électorales de Howard Dean en 2000 et des films publicitaires pour Barack Obama en 2008. Après le tremblement de terre qui a dévasté Haïti en 2009, il s'est rendu sur place pour tourner des images pour le clip de Quincy Jones « We Are the World ».

DWAIN WORRELL

Scénariste

Dwain Worrell est né à St. Michael, à la Barbade, où il a vécu jusqu'à l'âge de 10 ans avant de s'installer dans le quartier de South Boston dans le Massachusetts. Il a étudié le mandarin, qu'il parle couramment, à l'université d'État de Géorgie grâce à une bourse d'études, ce qui lui a permis de vivre à Beijing pendant près de dix ans.

C'est durant cette période, alors qu'il travaillait au sein du système éducatif et en tant que scénariste et acteur dans l'industrie du divertissement, que Dwain Worrell a développé sa maîtrise de l'écriture scénaristique.

Durant l'été 2014, il a achevé THE WALL (son 20^e scénario en quelques années) et l'a soumis à Amazon qui l'a acquis très peu de temps après. Dwain Worrell a alors quitté Pékin pour s'installer à Los Angeles en tant que scénariste professionnel.

Outre THE WALL, il a dernièrement pris part à « Iron Fist », la série télévisée de Netflix et Marvel dont la diffusion a débuté aux États-Unis en mars 2017. Warner Bros l'a par ailleurs engagé pour écrire la version moderne de *l'Enfer* de Dante qui sera produite par Gianni Nunnari (300 de Zack Snyder, LES INFILTRÉS de Martin Scorsese) et le producteur oscarisé Akiva Goldsman (UN HOMME D'EXCEPTION et DA VINCI CODE de Ron Howard).

ROMAN VASYANOV

Directeur de la photographie

Roman Vasyanov est né à Moscou en Russie. Fils d'un photographe russe, il a découvert sa passion lorsque son père lui a offert son propre appareil à l'âge de 12 ans.

Il a étudié à l'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov (VGIK) dont il est sorti diplômé en 2003. Il y a suivi les cours du célèbre directeur de la photographie russe Vadim Yusov, à qui l'on doit l'éclairage de chefs-d'œuvre d'Andrei Tarkovsky tels que L'ENFANCE D'IVAN, SOLARIS ou ANDREÏ ROUBLEV. En 2004, Roman Vasyanov a remporté le KODAK Award du meilleur étudiant en

cinématographie pour le court métrage d'Anders Eideberg intitulé « Alive » (« Nasledstvo »).

Après l'obtention de son diplôme, il a éclairé son premier long métrage, THE HIPSTERS (STILYAGI) réalisé par Valeriy Todorovskiy, lauréat de cinq NIKA Awards (équivalents russes des Oscars). Le film a également retenu l'attention de l'United Talent Agency, avec laquelle Roman Vasyanov a développé de solides relations. En 2010, le chef opérateur a éclairé le spot publicitaire de Philips intitulé « The Gift » réalisé par Carl Erik Rinsch pour Ridley Scott & Associates. Le court métrage a rencontré un franc succès et remporté le Grand Prix en 2010 au Cannes Lions, le festival de la créativité cannois, dans la catégorie Film Craft. Depuis, Roman Vasyanov a pris part à plus de 300 publicités.

Peu de temps après s'être installé à Los Angeles, il a éclairé END OF WATCH, écrit et réalisé par David Ayer, avec Jake Gyllenhaal et Michael Peña. Le film a été tourné avec un tout petit budget en 22 jours dans le quartier de South Central. Grâce à l'utilisation de petites caméras numériques, Roman Vasyanov a réussi à créer un point de vue subjectif unique qui plonge le spectateur en plein cœur de l'action. END OF WATCH a été nommé à l'Independent Spirit Award 2013 de la meilleure photographie.

Roman Vasyanov a retravaillé avec David Ayer sur FURY, le film sur la Seconde Guerre mondiale à la réalisation beaucoup plus classique, naturaliste et minimaliste que END OF WATCH. FURY a été entièrement tourné sur pellicule avec des objectifs anamorphiques afin de saisir les paysages et le mouvement des tanks.

Les deux hommes se sont de nouveau retrouvés sur SUICIDE SQUAD, le film à succès du réalisateur une fois de plus tourné sur pellicule avec des objectifs anamorphiques. Le chef opérateur a en outre récemment éclairé BRIGHT, le dernier film en date du réalisateur écrit par Max Landis, avec Will Smith, Joel Edgerton, Ike Barinholtz, Noomi Rapace et Edgar Ramirez.

Roman Vasyanov a également travaillé avec le réalisateur de publicités acclamé Fredrik Bond. Ensemble, ils ont tourné le spot publicitaire pour Puma intitulé « Surfing » qui a été intégré aux archives cinématographiques du Museum of Modern Art de New York. Ce court métrage a valu au directeur de la photo l'Association of Independent Commercial Producers (AICP) Award 2013 de la meilleure photographie.

NICHOLAS IRVING

Conseiller militaire

Nicholas Irving est un ancien sergent de l'unité des Opérations spéciales du 3^e bataillon du 75^e régiment des Rangers qui a servi en tant que membre des forces spéciales, artilleur et tireur d'élite. Avec le 75^e régiment des Rangers, il a été déployé à six reprises en Irak et en Afghanistan.

Nicholas Irving est célèbre pour ses états de service en tant que tireur de précision. Au cours d'un déploiement de trois mois et demi en Afghanistan, il a établi un record inégalé en éliminant 33 combattants ennemis ainsi que plusieurs cibles majeures. Le sergent Irving a également été le premier sniper afro-américain déployé au sein de son unité dans le cadre de la guerre contre le terrorisme.

À la fin de sa carrière au sein des opérations spéciales, il a servi en Irak en tant qu'entrepreneur militaire privé.

Nicholas Irving est aujourd'hui l'auteur du best-seller du *New York Times*, *The Reaper*, paru chez St. Martins Press, qui fait l'objet d'une adaptation pour la télévision par NBC. Son deuxième livre, *The Way of the Reaper: My Greatest Untold Missions and the Art of Being a Sniper* a été publié à l'automne 2016.

Il collabore à la série « American Grit » diffusée sur FOX et interprétée par John Cena.

Nicholas Irving est instructeur de tir de précision, et le PDG de Hardshoot and 33 degrees LLC.

JULIA BLOCH

Chef monteuse

Julia Bloch est une monteuse basée à New York qui a travaillé sur un grand nombre de projets. Outre THE WALL, elle a monté THE TREE OF LIFE – L'ARBRE DE VIE, le film de Terrence Malick lauréat de la Palme d'or du Festival de Cannes, ainsi que BLUE RUIN, présenté dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs de Cannes et lauréat du prix FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique), et GREEN ROOM réalisés par Jeremy Saulnier. Elle a également collaboré avec les cinéastes Kate et Laura Mulleavy sur WOODSHOCK.

Avant d'intégrer l'European Film College d'Ebeltoft au Danemark, Julia Bloch a obtenu une licence en littérature comparée de l'université Columbia et un Master en littérature de l'université Rennes 2 en Bretagne. En 2011, Julia Bloch a reçu la toute première bourse Sally Menke, attribuée par l'Institut Sundance à un monteur.

JEFF MANN

Chef décorateur

Après avoir quitté le domicile familial à l'âge de 16 ans pour rejoindre la scène musicale en plein essor de Los Angeles et San Francisco, Jeff Mann s'est lié d'amitié avec de nombreux artistes. Parallèlement, il a travaillé en tant que mécanicien de marine jusqu'à l'âge de 22 ans avant que ses amis ne commencent à travailler dans le domaine des clips vidéo (puis de la publicité) et lui offrent un emploi à temps plein au sein du département artistique. Quelques années plus tard, il concevait seul des décors de films publicitaires.

Travailler dans le domaine de la publicité au milieu des années 90, avant la révolution numérique, a permis à Jeff Mann d'apprendre à créer de sublimes décors réels. Il a ainsi cultivé son sens inné de la composition et de la mise en scène dans ce milieu en perpétuelle évolution. Il a pris part à des campagnes pour Gucci, Nissan, AOL, Mercedes, Budweiser, Visa, Nike, Levi's, L'Oréal et Coca-Cola, entre autres.

La vision unique de Jeff Mann ainsi que sa maîtrise technique ont continué à se développer et ont fait de lui une référence auprès de cinéastes réputés.

Il a débuté sa carrière au cinéma avec 60 SECONDES CHRONO produit par Jerry Bruckheimer et réalisé par Dominic Sena, avec qui il avait déjà collaboré sur des publicités. Il a ensuite pris part à MR. & MRS. SMITH de Doug Liman avant de lancer la franchise TRANSFORMERS de Michael Bay (pour laquelle il a imaginé et créé l'esthétique et le fonctionnement des robots). Il collabore en outre régulièrement avec Ben Stiller : après TONNERRE SOUS LES TROPIQUES, les deux hommes se sont retrouvés sur LA VIE RÊVÉE DE WALTER MITTY, qu'il a également coproduit, et plus récemment sur ZOOLANDER 2.

Jeff Mann confère à son travail un caractère artistique à travers des décisions réfléchies et une imagination débordante. Il connaît en outre les subtilités logistiques et financières qui entrent en compte dans le processus de décision créatif, et sa capacité à s'assurer qu'une idée est réalisable s'accompagne d'une authentique ingéniosité. Cette expertise s'est avérée précieuse pour nombre de producteurs et cinéastes visionnaires.

Jeff Mann a le don d'avoir des idées originales et percutantes à la croisée de diverses influences qui engendrent une vision unique, propre à chaque projet. Sa spontanéité, sa jovialité et son professionnalisme associés à son œil d'artiste font de lui un atout essentiel des projets auxquels il prend part.

Jeff Mann habite dans le quartier de South Pasadena à Los Angeles avec sa femme et ses deux filles.

CINDY EVANS

Chef costumière

Cindy Evans a débuté sa carrière de chef costumière sur MEMENTO, le film nommé aux Oscars de Christopher Nolan. Depuis, elle a collaboré avec de nombreux acteurs et réalisateurs acclamés tels que Doug Liman, avec qui elle a travaillé pour la première fois sur FAIR GAME. Dans sa filmographie figurent aussi ÉCRIRE POUR EXISTER et P.S. I LOVE YOU, tous deux réalisés par Richard LaGravenese et interprétés par Hilary Swank.

Cindy Evans a collaboré avec l'actrice Charlize Theron sur L'AFFAIRE JOSEY AIMES, le film salué par la critique de Niki Caro pour lequel l'actrice et sa partenaire, Frances McDormand, ont été nommées aux Oscars, entre autres. La chef costumière avait déjà travaillé avec Frances McDormand sur LAUREL CANYON mis en scène par Lisa Cholodenko, sur lequel elle avait aussi collaboré avec Catherine Hardwicke, alors chef décoratrice. Elle a retrouvé Catherine Hardwicke sur son premier film en tant que réalisatrice, THIRTEEN, puis LES SEIGNEURS DE DOGTOWN et LE CHAPERON ROUGE. Cindy Evans a retravaillé avec Charlize Theron sur ALBERT À L'OUEST de Seth MacFarlane, et plus récemment ATOMIC BOMB réalisé par David Leitch. Les deux femmes ont à nouveau collaboré sur LOIN DE LA TERRE BRÛLÉE, le premier film de Guillermo Arriaga.

Cindy Evans a aussi créé les costumes de SAVAGES d'Oliver Stone, TED 2 réalisé par Seth MacFarlane, UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells, MARLEY & MOI mis en scène par David Frankel, le biopic de « Temple Grandin » réalisé par Mick Jackson pour HBO, MÉMOIRE EFFACÉE, le film de science-fiction de Joseph

Ruben interprété par Julianne Moore, et POLLY ET MOI, la populaire comédie romantique de John Hamburg, avec Ben Stiller et Jennifer Aniston.

FICHE ARTISTIQUE

Sergent Allen Isaac AARON TAYLOR-JOHNSON
Sergent-chef Shane Matthews JOHN CENA

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur DOUG LIMAN
Producteurs DOUG LIMAN
DAVID BARTIS
Scénariste DWAIN WORRELL
Directeur de la photographie..... ROMAN VASYANOV
Conseiller militaire..... NICHOLAS IRVING
Chef monteuse JULIA BLOCH
Chef décorateur JEFF MANN
Chef costumière..... CINDY EVANS
Directrice de casting..... MINDY MARIN
Producteur délégué..... RAY ANGELIC
Superviseuse de production NICOLE LALOGGIA
Superviseur effets BRENDAN O'DELL

Textes : Coming Soon Communication